

Review

Author(s): J. T.

Review by: J. T.

Source: *Revue de Musicologie*, T. 3, No. 4 (Dec., 1922), pp. 185-186

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/925753>

Accessed: 20-12-2015 16:29 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue de Musicologie*.

<http://www.jstor.org>

écrite sérieusement qui ne prenne pour base l'acoustique, la physiologie et la phonétique.

Malheureusement, la majorité des candidats à la carrière de chanteur continuent à croire que leur voix dite « naturelle » ornée d'un travail concernant surtout la musique et le style, constitue un élément de succès suffisant. De cette erreur résulte la rareté des vrais bons chanteurs. Il en fut, hélas, toujours de même puisque nous constatons que presque tous les théoriciens de qui les ouvrages sur l'art du chant nous ont été conservés déplorent « la décadence vocale » de leur époque ; et ceci sans excepter les maîtres du XVIII^e siècle, période de virtuosité s'il en fut !

Notre mouvement scientifique actuel viendra-t-il à bout de ces vieilles routines ? Souhaitons-le.

En quelques pages qui ne constituent pas à proprement parler une « méthode », M^{me} Simonard nous dit les bienfaits qu'elle a obtenus dans son enseignement par la combinaison des principes physiologiques du D^r Bonnier et des principes de phonétique de M. l'abbé Rousselot. JANE ARGER.

D^r G. VAN DOORSLAER, Président du Cercle archéologique de Malines, Membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique. — HERRY BREDEMERS, organiste et Maître de musique (1472-1522), 1 br. 50 pp. Anvers, Van Hille et Marien, 1915. — JEAN LESTAINNIER, organiste compositeur (1520 (?) - 1551), 1 br. 12 pp. Malines, Dierickx-Belke fils, 1921. — **La Vie et les œuvres de Philippe de Monte** (1521-1603), 1 vol. in-8°, 312 pp. fac-simile, Bruxelles, Hayes, 1921. — JACOBUS PEETRINUS, Compositeur Malinois (1553-1591), 1 br. 20 pp. Malines, Godenne, 1922. — RENÉ DEL MEL, Compositeur du XVI^e siècle (1554-1598), 1 br., 72 pp. Anvers, Secelle, 1922.

Par ces études, dont l'énumération seule témoigne d'une louable activité, M. le D^r van Doorslaer évoque une grande partie de la vie musicale en Belgique au XVI^e siècle. Ses écrits sont plutôt basés sur des documents que sur l'étude et la critique des œuvres, mais ils sont d'une richesse et d'une abondance remarquables. Ils continuent à nous faire connaître quelle grande place les musiciens belges ont tenu dans le mouvement européen en ce temps : les uns restés dans leur province natale pour y remplir les emplois d'organistes, chantres, maîtres de chapelle ; d'autres, et ce sont les plus nombreux, ne craignant pas les aventures et courant le monde pour se mettre au service des grands. Tel est le cas, notamment, pour Philippe de Monte, à qui le D^r Doorslaer, à travers ses études de détail, consacre tout un livre. Nous voilà très bien renseignés sur ce maître, dont M. Paul Bergmans publiait naguère la correspondance, dans une étude dont il a été rendu compte ici (voy. *Bulletin de la Société française de musicologie*, n° 9), et nous voyons bien qu'il mérite toute cette attention qui lui est prêtée aujourd'hui. Né à Malines, Philippe de Monte vécut, en sa prime jeunesse, dans l'entourage de la Gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche ; puis il se mit à voyager, passant en Italie, rencontrant à Naples son compatriote Roland de Lassus, à Rome

le jeune Palestrina ; ensuite en Angleterre, revenant en Italie, enfin se fixant à la cour impériale d'Autriche dont il devint maître de chapelle dans le même temps où Roland de Lassus remplissait les mêmes fonctions auprès du duc de Bavière. La place tenue par lui dans l'histoire musicale du ^{xv}^e siècle (débordant même un peu sur le ^{xvii}^e) est donc importante, et il faut louer M. Van Doorslaer de l'avoir si diligemment déterminée. Son livre se termine par une bibliographie détaillée, suivie de près de 100 pages d'annexes reproduisant *in extenso* les documents sur lesquels l'auteur a basé son solide et utile travail. J. T.

ARTHUR POUGIN. — **Les dernières années de Spontini**, 110 pp., in-8°. Extrait de la *Rivista musicale italiana*, 1922.

La carrière de Spontini fut brillante dans sa première partie, alors que le maître italien, venu en France et devenu le musicien le plus représentatif du règne de Napoléon, produisait la *Vestale* et *Fernand Cortez*. Mais, l'Empire tombé, les mauvais jours commencèrent pour lui, et la destinée, qui lui réservait de longues années à vivre encore — plus de trente-cinq depuis 1815 jusqu'à sa mort — lui fut d'autant plus cruelle qu'il se ressouvenait toujours de l'éclat de sa jeunesse et de ses anciens succès, et que son orgueil blessé lui faisait trouver plus pénible et plus injuste l'oubli dans lequel il tombait peu à peu.

Nommé directeur général de la musique du roi de Prusse, à des conditions qui, en apparence, étaient satisfaisantes, il vécut à Berlin, pendant plus de vingt ans, aux prises avec une opposition qui s'acharna contre lui et l'obligea à se mêler à des querelles d'Allemands dans lesquelles il devait fatalement s'user. Il écrivit plusieurs ouvrages avec une application particulière et, par eux, il pensait rénover l'art : mais, loin de retrouver la fortune de la *Vestale*, ces tentatives ne rencontrèrent qu'indifférence et dédain. Cela est si vrai qu'*Agnès de Hohenstaufen*, opéra dans le style héroïque, que Spontini avait mis plus de vingt ans à mûrir, n'a même pas pu trouver un éditeur, et qu'aujourd'hui il serait impossible d'en raconter l'histoire en toute connaissance de cause, si certain document, que personne n'a jamais consulté, et qui n'est pas loin d'ici, ne le permettait à qui serait curieux d'approfondir cette aventure (c'est d'ailleurs ce qu'a totalement omis l'auteur de la monographie dont nous rendons compte). Ayant provoqué le scandale de polémiques publiques, sifflé à l'Opéra de Berlin, condamné par les tribunaux prussiens à neuf mois de forteresse pour avoir manqué de respect à un Intendant, Spontini revint se fixer à Paris, où d'autres incartades attirèrent encore sur lui l'attention. Puis il se remit à errer à travers l'Europe, alla revoir sa patrie et y mourut.

Il y aurait une étude très vivante à tracer sur cette physionomie d'artiste où se confondent en une intimité de tous les instants le ridicule et le génie. Ce n'est pas, bien entendu, ce qu'a fait Arthur Pougin : cela n'était pas dans ses habitudes. Ici, comme dans tous ses ouvrages, il s'est borné à tailler à coups de ciseaux des coupures dans les journaux du temps ou divers autres